

Hermann J. POTTMEYER

**CONTINUITÉ ET INNOVATION
DANS L'ECCLÉSIOLOGIE DE VATICAN II**

L'influence de Vatican I sur l'ecclésiologie de Vatican II
et la nouvelle réception de Vatican I
à la lumière de Vatican II

PREMIER PAS

La manière habituelle d'opposer Vatican I à Vatican II est contestable et mène à une impasse.

Le thème que les promoteurs de la conférence m'ont proposé m'impose une comparaison entre l'ecclésiologie de Vatican I et celle de Vatican II sous les mots-clés « continuité » et « innovation ». Dans un premier mouvement de pensée, je voudrais exposer le problème sur lequel ce thème dirige notre attention.

La comparaison courante entre l'ecclésiologie de Vatican I et celle de Vatican II est conduite de telle sorte que Vatican I apparaît comme l'image négative dont Vatican II se détache positivement. En fait, le dernier Concile a voulu surmonter le caractère unilatéral qu'on aperçoit dans la position ecclésiologique d'accent qui caractérise Vatican I à partir de la situation du XIX^e siècle. L'ecclésiologie de Vatican II, dans laquelle se reflètent l'autocompréhension de l'Église de notre temps et une compréhension approfondie de l'Écriture et de la tradition a eu un effet libérateur et a libéré de nouvelles impulsions. Les nouvelles amorces ecclésiologiques ont été, dans de nombreux commentaires des textes de Vatican II, présentées par des auteurs compétents. Sur ce point, je ne pourrais exposer aux participants de cette conférence que ce qui est déjà connu.

Depuis lors, les difficultés et les résistances qui s'opposent à la transposition de l'ecclésiologie-communion de Vatican II dans les structures ecclésiales et la pratique ecclésiale ont attiré l'attention sur un fait qui, dans la phase d'éclosion pleine d'espoir pendant et immédiatement après le Concile, fut sous-estimé. À côté des amorces pour une ecclésiologie-communion, les Constitutions de Vatican II contiennent aussi certains éléments essentiels de l'ecclésiologie de Vatican I. Ces éléments sont liés avant tout à la formulation de la primauté papale de juridiction et d'enseignement, que Vatican II a reprise presque sans changement de son prédécesseur ; mais ils déterminent en outre la représentation du ministère et de l'autorité en général. Le point décisif est que les deux ecclésiologies ne sont qu'insuffisamment harmonisées entre elles. Cet aspect aussi a déjà été étudié ; traiter de cela à Bologne, ce serait porter de l'eau à la rivière¹

La juxtaposition sans médiation des deux ecclésiologies ayant des tendances contraires est la cause de nombreux conflits que nous observons aujourd'hui dans l'Église. Celui qui a misé sur l'ecclésiologie-communion se voit déçu dans ses espoirs, quand il est confronté à une certaine manière d'agir dans les relations interpersonnelles et à l'exercice de l'autorité dans l'Église, qu'il croyait dépassés. D'autres se réclament de la validité permanente de Vatican I, que Vatican II aurait confirmée et constatent avec plaisir, après la « phase d'insécurité », les efforts de stabilisation en continuité avec Vatican I. D'une manière générale, on peut dire : La phase d'éclosion a été relayée par une phase de réaction. C'est de deux manières qu'on réagit aux problèmes que Vatican II a laissés sans solution : ou bien on conteste la validité de Vatican I du point de vue de l'ecclésiologie-communion, ou bien inversement on ne veut accepter l'ecclésiologie-communion que dans les limites de l'ecclésiologie de 1870. Les deux réactions ne se tiennent pas sur le terrain de Vatican II, qui voulait rassembler les deux ecclésiologies. Le dernier Concile ne permet ni un retour à Vatican I, ni une rupture avec lui.

Si l'Église ne doit pas se briser à cause de l'opposition des deux réactions, il se pose nécessairement la tâche de trouver une

1. Cf. A. ACERBI *Due Ecclesiologie. Ecclesiologia giuridica ed ecclesiologia di comunione nella « Lumen Gentium »* (= Coll. Nuovi Saggi Teologici 4), Bologne, 1975.